L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI 5 OCTOBRE 1878.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques steamers de cette ligne destinés pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

*PEREIRE, Danré, mercredi, 2 octobre
*VILLE DE PARIS, Santelli, mercredi, 9 oct.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 16 octobre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)............$100
Deuxième — ....$ 65
Troisième — ....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 3,
Nouvelle-Orléans.
4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.		De la Nlle-Orléans.
Frankfurt	2 Oct.	environ 3 nov.
Hannover	26 "	24 "
Nurnberg	6 nov.	8 déc.
Braunschweig	20 "	22 "
Frankfurt	4 déc.	5 janv.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, Mr Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston............$42 00 en or.
Do à Indianola............ 45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 juin No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt. F. KEMBLE,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
MARDI, 8 Oct., à 6 h. P. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine............$50
Entrepont............25
Billet d'excursion............80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet, No 41.

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO.,
72 Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO.,
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.
24 mars—9 mois t 1 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—9mois2s Nlle-Orléans.

Ouverture de la Pharmacie
HOMŒOPATHIQUE
DE
BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 150 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.
6 déc—1 an t 2

JURGIELEWICZ'S ANTI-RHEUMATIC MIXTURE

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielwics est le remède le plus populaire du pays. Il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède patenté le plus couteux qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.
FEBSLEW & CO. propriétaires,
P. O. Box 1406 Nlle-Orléans.
17 nov 1an

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe,
E. B. WARD, Jr.,
Capt. G. PIZZATI, partira positivement .... à 5 h. P. M. de son quai en face de la place Jackson, pour Ruatan et Utilla.

Pour fret ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI, & BRO.,
23 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec ses goélettes régulières.
2 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 3 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se rattache au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
4 déc— Surintendant

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WORK, 106 Commune et
J. E. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissement pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept— Au No 36 de la rue des Magasins.

BAYOU SARA.

Paquebot régulier de la malle pour Bayou Sara, deux voyages réguliers par semaine.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Baton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, ———— commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & KEPPLER, 32 Gravier,
LORD & McPEAKE 48 Camp.
Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Trois fois par semaine.

HENRY TÊTE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à 12 heures M.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

P. S.—Atterre le jour pour déposer son fret et fait positivement comme il est indiqué plus haut.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer
NEW CAMELIA
partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: Il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'escagnure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA.
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis, Passe Christian et Biloxi.

Le beau steamer neuf
NEW CAMELIA
à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis,
Capitaine WM. HANOVER,

commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera BILOXI pour la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de fret vient d'être établi au Pont Magnolia, Nouveau Bassin: il y sera reçu du fret pendant toute la journée, les lundis et les jeudis, et jusqu'à 8 heures du matin les mardis et vendredis pour les chevaux et les bestiaux.

Pour les taux du fret et les autres renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
No. 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux 24marsau 15 oct.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal,
D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, Sème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Palfrey,	D. Urquhart,

28 mars—1 an

LYON'S
KATHAIRON
Only 50 Cents per Bottle.

It promotes the GROWTH, PRESERVES the COLOR, and increases the Vigor and BEAUTY of the HAIR.

OVER THIRTY YEARS AGO LYON'S KATHAIRON FOR THE HAIR was first placed in the market by Professor E. Thomas Lyon, a graduate of Princeton College. The name is derived from the Greek, "KATHRO," signifying to cleanse, purify, rejuvenate, or restore. The favor it has received, and the popularity it has obtained, is unprecedented and incredible. It increases the GROWTH and BEAUTY of the HAIR. It is a delightful dressing. It eradicates Dandruff. It prevents the Hair from turning gray. It keeps the head cool, and gives the hair a rich, soft, glossy appearance. It is the SAME in QUANTITY and QUALITY as it was over a QUARTER of a CENTURY AGO, and is sold by all Druggists and Country Stores at only Fifty Cents per Bottle.

Woman's Glory is Her Hair.
LYON'S
KATHAIRON

CHEMINS DE FER.

Avis spécial.

A partir de lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin. Le ferryboat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures et demie du matin. Les trains, pour revenir à Alger, partent de Morgan City à midi 45 minutes.

Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.

Les trains de fret partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à 8 heures du soir.

A ces trains de fret sera joint chaque fois un wagon pour passagers.
7août—

The Great Piedmont Air Line.

Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

La route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons-dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c., étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New-York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlotteville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks compartiments dans les wagons-dortoirs, et qui, des pour les villes de plaisance du Nord et du Sud et de la Géorgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune.
3 juillet—

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after September 9 1878, as follows:—

LEAVE. ARRIVE.
Train No 3, 7 A. M. Train No 4, 7:35 P. M.
These trains will run daily.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O., AND ONLY ONE CHANGE TO CHICAGO, NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
ja'y14—

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 9 septembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS. ARRIVEES.
Train No 3, 7 A. M. Train No 4, 7:35 P. M.
Ces trains partent tous les jours.

CHARS-DORTOIRS PULLMAN ALLANT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O., et seulement un changement à CHICAGO, NEW YORK et VILLES de L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv—

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare en est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
8 "	"	9 "	"
10 "	"	11½ "	"
Midi		1½ "	P. M.
2 "	P. M.	2½ "	"
3 "	"	3½ "	"
4 "	"	4½ "	"
5 "	"	5½ "	"
6 "	"	7 "	"

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 6½ heures et demie du soir et de la ville à 7 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 7 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON,
1er mai—au15sep Receveur.

LAURENT LACASSAGNE,

Marchand - Commissionnaire et Importateur de Vins et Liqueurs,
9........RUE DECATUR........9

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la célèbre marque de Cognac P. Denis, Gabriel Godard & Cie, Cognac, et de l'incomparable Balsamique des Pyrénées. 14 juil77—1an

J. VERGNOLE,

65........Rue Decatur........65

—IMPORTATEUR DE—
VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. SUBA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO., Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES

Supérieur à tout autre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.

J. VERGNOLE,
9 déc—77—1an Propriétaire, N. Orléans

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

56.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans,

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—
Sur risques de feu............$334,652 72
Sur risques de mer............20,648 79
Sur risques de rivières............24,051 91
Total des primes............$379,353 42
En moins, primes non expirées............117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878............$261,512 42
Pertes payées—
Sur risques de feu............$55,427 89
Sur risques de mer............13,465 68
Sur risques de rivières............10,264 92
Taxes, dépenses et intérêt payés............35,317 52
Ré-assurances et primes remboursées............18,313 67-132,799 68
Bénéfices............$128,712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:
Propriétés foncières............$296,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires............65,100 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions............196,376 40
Billets garantis par hypothèques............186,501 65
Billets reposant sur nantissements............69,870 63
Effets à recouvrer............81,811 67
Primes en voie de recouvrement............42,467 11
Agricultural Fair Association............2,000 00
Scrips de la ville............5,879 39
En caisse............81,551 35
$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY,
Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans,
Signé, sous serment, pardevant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY,
Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé............$300,000
VINGT DEUXIÈME ETAT ANNUEL
Bureaux No 52 rue du Camp.
Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.
Sur les risques de feu............$253,685 74
Sur les risques de rivières............91,210 38
Sur les risques maritimes............80,473 55
$425,369 67
A ajouter—
Risques non terminés 1876............$ 94,275 00
Primes brutes............$519,644 67
Moins—
Risques non terminés, 1877............$104,741 00
Primes remboursées............16,445 78—$121,186 78
Primes nettes............$398,457,89
Pertes, etc., payées pendant la même période—
Sur les risques de feu$ 92,466 56
Sur les risques de rivières............19,145 02
Sur les risques de mer............20,642 91
$132,255 49
Pertes non ajustées............36,000 00
$168,255 49
A ajouter—
Ré-assurance............$ 44,797 29
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock............50,279 11
Fonds de réserve............10,000 00
Intérêt sur capital............49,582 41
$322,874 36
Moins escompte et intérêt............29,075 68
$293,798 62
Profit net............$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.
Actions et Bons............$306,329 00
Prêts sur hypothèque............9,122 63
Prêts sur garantie............93,040 69
Billets à recevoir............11,458 35
Propriétés foncières............25,000 00
Primes en voie de collection............52,435 49
Argent en caisse............158,482 73
Total de l'actif............$656,868 89

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
JAS I. DAY, Président
H. CARPENTER, Secrétaire.
Signé et assermenté devant moi, ce 18e jour de janvier 1878.
A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisé dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 26 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

E. J. HART	JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW,	J. WEIS,
HUGH WILSON	B. W. TAYLOR
B. BISCOE,	J. C. MORRIS,
A. BALDWIN	JAMES I. DAY,
CHAS MACREADY,	LIONEL C. LEVY
W. E. SEYMOUR,	EMORY CLAPP,
JNO. G. GAINES,	D. A. CHAFFRAIX
J. L. HARRIS,	T. L. AIREY,
L. ALCUS	R. E. CRAIG
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD,
D. FATJO,	JNO. S. GROVES

20 janv—

ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans,
Jusqu'à décembre 31 1877.
(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu............$266,881 02
Primes maritimes............34,632 42
Primes de rivière............29,246 04
Total des primes............$330,759 48
Moins
Primes sur risques non expirées............$ 86,057 66
Primes remboursées,............12,190 18
Ré-assurances............20,742 89 118,990 73
Primes nettes............$211,768 75
A ajouter: intérêts et sauvetage............41,823 54
$253,592 29

A déduire:
Pertes sur le feu....$66,417 85
Pertes maritimes....17,722 00
Pertes de rivières....12,320 85 $96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0............46,499 04
Dépenses générales............34,214 46
Taxes et licenses d'Etat et de ville............10,242 70
Board of underwriters............6,759 55 $194,176 45
Profits pour l'année 1877............$59,415 84
A déduire:
Profits et pertes.....$ 56,606 28
Dividende, 30 juin 1877..$25,000 00
Dividende 31 décembre 1877..25,000 00 50,000 00
Balance............309 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.
Argent en Banque...$ 58,065 76
Propriétés foncières. 118,275 12
Gold Bonds des Etats Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance, et consols de l'Etat de la Louisiane............196,390 42
Billets à recevoir (pour primes)............11,429 36
Billets de première hypothèque, billets avec garantie............166,522 84
Primes en voie de collection............70,210 94 $619,895 46

L'état ci dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie,
J. W. HINCKS, Secrétaire.
J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE,
3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.
N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH,	H. GALLY,
CHARLES LAFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS. E SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER.	JULES TUYES.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT
—OF THE—
CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees in conformity with amended charter submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April 1878:

Fire premiums............$180,751 16
Marine premiums............36,729 15
River premiums............82,136 50
$299,616 81
Earned premiums less reinsurance and return premiums............$228,931 32
Losses paid and estimated as:
Fire losses............$44,424 27
Marine losses............12,199 00
River losses............40,635 96
97,259 22
$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc.............$59,291 28
Less rents, salvage, savings, etc.............21,629 80
37,661 48
Gross profits............$94,010 61

The company have the following assets:
Bills receivable............$39,988 67
Loans on bonds and mortgage............44,707 80
$84,696 47
Loans on call............$70,313 35
Cash............63,126 62
City bonds............133,441 97
Bank and other stocks............83,117 20
Real estate............59,186 63
Premiums in course of collection and suspense account............112,176 91
33,992 19
$506,611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company
THOS A. ADAMS President
HENRY V. OGDEN, Secretary
Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878
ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT. on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT. in cash be paid on MONDAY June 10, to those parties entitled to receive the same

TRUSTEES

Thos A. Adams,	Jno E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forchheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno M. Parker.

24 mai—

ASSURANCES.

ANNUAL STATEMENT.
—OF THE—
New Orleans Insurance Company,
Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums............$266,881 02
Marine Premiums............34,632 42
River Premiums............29,246 04
Total Premiums............$330,759 48
Less—
Premiums on expired risks............$ 86,057 66
Return Premiums............12,190 18
Reinsurances............20,742 89-118,990 73
Net earned premiums............$211,768 75
Add interest and salvages............41,823 54
$253,592 29
Deduct—
Fire losses$66,417 85
Mar. losses 17,722 00
River losses12,320 85-$96,460 70
Rebate at 15 per cent............46,499 04
General expenses............34,214 46
State and city taxes and licenses............10,242 70
Board of Underwriters............6,759 55-194,176 45
Profit for the year 1877............$59,415 84
Deduct—
Profit and loss............56,606 28
Dividend, June 30 1877$25,000 00
Dividend December 31, 1877............25,000 00-50,000 00
Balance............309 56-109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.
Cash in bank............$ 58,065 76
Real Estate............118,275 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols............196,390 42
Bills receivable for premiums............11,429 36
First mortgage notes and pledge notes............166,522 84
Premiums in course of collection............70,210 94-619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.
JULES TUYES, President,
J. W. HINCKS, Secretary.
Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE,
Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives, on and after the tenth instant.
J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldigé,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo,	Pierre Poutz,
A. Schreiber	Jules Tuyes.

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS.
No 104 CANAL STREET.
TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—
On Fire Risks............$334,652 72
On Marine Risks............20,648 79
On River Risks............24,051 91
Total Premiums............$379,353 42
Less Unearned Premiums............117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878............$261,512 42
LOSSES PAID—
On Fire Risks............$55,427 89
On Marine Risks............13,465 68
On River Risks............10,264 92
Taxes and expenses, less interest............35,317 52
Re-insurances and Return Premiums............18,313 67-132,799 68
Profit............$128,712 74

The Company have the following assets:
Real Estate............$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds............65,100 53
Bank, Water Works and other stocks............196,376 40
Notes secured by mortgage............186,501 65
Notes secured by pledge............69,870 63
Bills receivable............81,811 67
Premium in course of collection............42,467 11
Agricultural Fair Association............2,000 00
City Scrips............5,879 39
Cash on hand............81,551 35
$1,077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY,
President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 11—

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, Publishers.
OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50 quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER.
Steamship
KNICKERBOCKER,
Capt. F. Kemble,
will leave her warf, foot of Toulouse street,
TUESDAY, Oct. 8, at 6 P.M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage............$50
Steerage — 25
Excursion tickets............80

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
may1—1y 1 Carondelet Street

VINGT-NEUVIEME ETAT ANNUEL DE LA
Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie...$180,751 16
Primes maritimes............36,729 15
Primes de rivières............82,136 50
$299,616 81
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues............$228,931 32
Pertes payées et estimées savoir:
Pertes d'incendie............$44,424 27
Pertes maritimes............12,199 00
Pertes de rivières............40,635 96
97,259 22
131,672 09
Taxes, dépenses, au compte au lieu de participation, etc.............59,291 28
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc.............21,620 80
37,661 48
Profits bruts............$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:
Billets à recevoir............$39,988 67
Prêts sur bons et hypothèques............44,707 80
$84,696 47
Prêts remboursables sur demande............$70,313 35
Argent............63,126 62
Bons de ville............133,441 97
Actions de banques et autres............83,117 20
Propriétés foncières............59,186 63
Primes en voie de collection et suspense account............112,176 91
33,992 19
Total de l'actif............$506,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS A. ADAMS, Président
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forchheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno M. Parker.

24 mai—

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS,
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
18 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

STEINFELD'S
FRENCH
Cognac Bitters,
FIRST PRIZE
Paris Exhibition 1867.

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure *Bilious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus,* and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex.

Thousands of Testimonials can be seen at the office of
M. JACOBSON, Sole Proprietor,
64 & 66 Water Street, N. Y

TRAMWAYS
OU
CHEMINS DE FER URBAINS
DE LA
NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les *cars* portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaî le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de *cars* partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les *cars* de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de *cars* dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les *cars* de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les *cars* de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Peyroux pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les *cars* de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station, où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr. Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des *cars* qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les *cars* de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille-Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal, près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue pour à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars*, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Dà, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis).

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (*cars verts*) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et delà à la station d'arrivée. Les *cars bleus* suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres *cars* de cette ligne portent cette inscription: "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levée and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

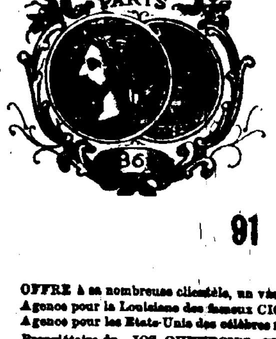
Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique; il a été inauguré il y a environ 40 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.



J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,
ÉTABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire de JOS. QUERRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à des prix réduits.
Agence STAR NEW STYLE & FOREST—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

TROISIÈME PARTIE.

LE PRINCE TOTOR.

(Suite)

—Se réveillera-t-il avant.... avant de s'endormir de nouveau et pour toujours.

—C'est probable, ou plutôt c'est certain. Quand vous êtes entrée, madame, j'interrogeais la veine. Les pulsations, à peine appréciables d'abord, se multipliaient. La fièvre arrive. Cette fièvre amènera le réveil.

—Le prince alors pourra reconnaître et comprendre?

—J'en doute, car le délire accompagnera la fièvre et M. de Castel-Vivant succombera dans une crise provoquée par ce délire. Et tenez, madame, regardez, écoutez.... la fièvre vient.... la crise approche.

Hector faisait entendre des murmures inarticulés; sa tête, immobile jusqu'alors, s'agitait de droite à gauche sur l'oreiller.

Le médecin prit une des bougies et s'approcha du lit.

Lazarine le suivit.

Le visage du blessé perdait son teint livide. Une nuance d'un rouge sombre remplaçait la pâleur.

Ses paupières gonflées tremblaient, mais sans se disjoindre comme si le prince eût fait d'inutiles efforts pour ouvrir les yeux. Ses traits bouleversés exprimaient l'angoisse. Un frémissement agitait les lèvres. Les dents claquaient.

La marquise pâlit sous son voile.

—Ah! murmura-t-elle, c'est effrayant!

—Me permettez-vous, madame, de vous donner un sage conseil? demanda le médecin.

—Certes!

—Et le suivrez-vous?

—Peut-être......

—Eh bien! quittez cette chambre....

—Pourquoi?

—Parce que l'agonie commencera d'une minute à l'autre, et qu'elle peut être terrible.

—Je suis forte et courageuse, je vous l'ai déjà dit, monsieur, répliqua Lazarine. Je veux voir jusqu'au bout. Je resterai.

—Vous l'aurez voulu, madame.....

La marquise de la Tour-du-Roy s'assit au pied du lit.

Le médecin se disait tout bas:

—Quelle est cette étrange créature et que vient-elle chercher ici? Tout à l'heure je m'abusais en la croyant amoureuse et désespérée. Son émotion n'a duré qu'une minute. Elle n'a pas fait un mouvement pour baiser les mains défaillantes de celui qui va mourir. Il n'y a ni amour dans son cœur ni larmes dans ces yeux. Que veut-elle donc? Quel mobile l'a déterminé à braver un spectacle si tragique? La curiosité ne suffirait pas. Il y a autre chose. Mais quoi?

Et le médecin ne pouvait répondre.

Muette, les mains crispées sur ses genoux, les yeux rivés au visage d'Hector, Lazarine se répétait:

—Avec son dernier souffle vont s'envoler mes rêves. Marcel en tuant Hector m'a volé le titre de princesse et des millions! Quel compte terrible à régler entre nous!

Il se fit dans la chambre un silence assez long, interrompu seulement par les murmures inarticulés s'échappant des lèvres du moribond.

Le prince s'agita faiblement d'abord; puis, brusquement, à la façon d'un homme qui se réveille en sursaut, il se souleva sur ses coudes, tourna vers l'intérieur de la chambre ses yeux largement ouverts que la lumière des bougies faisait clignoter, et balbutia d'une voix rauque, sifflante, douloureuse à entendre:

—Déjà le grand jour.... le plein soleil. Pourquoi m'a-t-on laissé dormir? J'avais cependant donné des ordres.... Je chasserai mon valet de chambre qui ne m'obéit pas. Il y a loin de Paris à Ville-d'Avray.... et je veux être le premier sur le terrain.... toujours le premier! je dois cela à mon nom. Il faut se hâter. Dites qu'on attelle! Vous demandez quelle voiture? Le mail-coach. A deux ou à quatre?......A quatre......Je conduirai......Ce sera très chic......Si la marquise me voit passer, elle dira certainement: *Le petit prince a beaucoup de cachet*.......

Hector s'interrompit.

Il respirait avec effort,—les paroles s'échappaient de sa bouche lentement, une à une.

Au bout de quelques secondes une sorte d'extase se peignit sur son visage.

Il reprit d'un ton passionné:

"Sois vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix!"

—C'est elle qui l'a dit! Je sens encore ses lèvres sur mon front et le parfum de ses cheveux m'enivre. Oui, oh! oui, je serai vainqueur. Oui, je tuerai ce lâche que persécute ma bien-aimée et qui se place entre elle et moi.... Je le tuerai. La marquise sera contente et verra combien je l'adore....

Nouveau silence. Les lèvres du blessé remuaient toujours mais n'articulaient plus aucun son.

Le médecin se pencha vers Lazarine.

—Vous avez entendu, madame? lui demanda-t-il.

—J'ai entendu.

—Cette femme dont parle le prince, peut-être la connaissez-vous?

—Je la connais.

—Si elle aime comme elle est aimée, elle doit cruellement souffrir, car elle a envoyé son amant à la mort.

—Eh! monsieur, répliqua Lazarine, le prince n'était point l'amant de cette femme. La cause qu'il allait défendre était une juste cause.... et qui vous dit d'ailleurs que cette femme ne souffre pas?

Le médecin pensa:

—C'est elle!.... pas de cœur, j'en suis sûr, et point d'âme!

Hector portant sa main gauche à la partie supérieure de sa poitrine, un peu au-dessous de l'épaule droite, reprit tout à coup:

—Comme elle est douloureuse, cette brûlure! Il me semble qu'un fer rouge traverse ma chair. Qu'est-ce donc?

Et à deux ou trois reprises, il répéta:

—Qu'est-ce donc? Je ne comprends pas......

Puis il poussa un cri, et, haletant, le visage décomposé, continua, tandis qu'une sorte de râle coupait chacune de ses phrases:

—C'est une épée.... une épée rougie! la poignée gît à mes pieds et la lame est dans ma poitrine....—Sa pointe avance et glisse, et marche vers mon cœur....—Arrachez ce tronçon, arrachez-le, par pitié.... dans une seconde il sera trop tard....—Il me torture, il me brûle, il me tue. Arrachez-le, arrachez-le, je meurs!

Saisi soudain d'un furieux délire, le prince, malgré les efforts du médecin qui tentait de le maîtriser, se dressa, se débattit, poussant des cris rauques, voulant arracher lui-même cette lame rompue dont il croyait voir et sentir un tronçon percer sa poitrine.

Dans cette lutte effroyable contre lui-même et contre le docteur, les appareils posés sur la double blessure furent arrachés violemment....

Deux larges filets rouges coulèrent aussitôt, tandis qu'un flot de sang jaillissait de la bouche.

Puis Hector, battant l'air de ses deux bras, retomba roide, tout d'une pièce, et sa tête sonna contre le bois du lit.....

—Partez, madame, partez! s'écria le docteur, c'est la fin!

Lazarine, cachant sa tête dans ses mains, s'enfuit.

XXIX.

Mme de la Tour-du-Roy, folle d'épouvante, s'engagea dans le couloir sombre que si peu de temps auparavant elle avait parcouru guidée par l'aubergiste.

Le hasard seul permit qu'elle ne se trompât point de chemin, car elle ne songeait aucunement à s'orienter et sa préoccupation unique était de laisser loin derrière elle la chambre sinistre où le petit prince agonisait.

Elle traversa l'étroit jardin, gagna la salle basse servant de café, et sans répondre aux questions que le maître du logis lui adressait sur l'état du blessé, elle s'élança dans la rue, puis dans la voiture, en criant au cocher:

—A Paris.... vite!.... vite!....

Le coupé avait mis deux heures pour venir à Ville-d'Avray, mais il descendit au trot la côte de Montretout et le retour s'effectua en une heure et demie.

Lazarine n'était restée qu'une demi-heure auprès du lit d'agonie.

Bref, la durée totale de l'excursion nocturne n'excédait point quatre heure, et la voiture atteignit la place de l'Etoile longtemps avant minuit.

Pendant le trajet la jeune femme—(il est presque superflu de l'affirmer)—avait repris tout son sang-froid.

Le cocher fit halte près de l'Arc-de-Triomphe.

—Où conduirai-je, madame?—demanda-t-il.

—Boulevard de la Madeleine, 17,—répliqua la marquise.

Elle descendit au numéro indiqué et s'informa.

Jules Leroux n'était pas rentré; elle le prévoyait bien et se fit mener à celui des grands cercles parisiens dont elle savait que son père faisait partie.—Là, elle s'informa de nouveau.

—Oui, madame,—réplique l'un des valets de pieds du cercle—M. Leroux est là....

—Allez le prévenir qu'une dame désire lui parler et l'attend à la porte en voiture.

Le valet de pied bien stylé dissimula le sourire qui venait à ses lèvres, et d'un air sérieux et digne s'acquitta de la commission donnée par la marquise.

Cinq minutes plus tard la tête de l'ex-banquier s'encadrait dans la portière du coupé.

—Est-ce Tata?—demanda-t-il.

—Non papa, ce n'est pas Tata!—répliqua Lazarine.

Jules Leroux fit un mouvement de surprise.

—Comment—s'écria-t-il—c'est toi!

—Oui, papa.

—Et que veux-tu, chère enfant?

—Peux-tu me donner une demi-heure?

—Parfaitement.....—Je ne suis attendu qu'à minuit.......

—Chez Tata?.......

—Curieuse.......

—J'ai à te parler.....—Monte avec moi et reconduis-moi rue Murillo?....—La voiture te mènera ensuite à ton rendez-vous.....

Jules Leroux, très intrigué, obéit passivement.......

—Qu'as-tu à me dire, petite marquise?—fit-il quand le coupé fut remis en marche.

—J'ai à te dire que je quitte Paris demain de très bonne heure.

—Pour longtemps?

—Je ne sais pas.

—Où vas-tu?

—A Orléans, et de là à la Tour-du-Roy.

—Et que diable vas-tu faire à la Tour-du-Roy?

—La lettre de Raoul m'inquiète beaucoup....—Je te répète que Jeanne est très mal....—Je désire voir ma sœur, et par conséquent, je veux me trouver à proximité du château de Gordes......

—Cela, c'est très bien.... Cela, c'est admirable.... Je t'approuve énormément et je voudrais pouvoir imiter ton exemple.... Par malheur, en ce moment, j'ai de sérieuses affaires par dessus la tête; néanmoins, si la situation de ma pauvre Jeanne devenait plus grave encore, tu m'écrirais... J'irais tout de suite...

—Oui, papa.....

—Mais espérons qu'il n'en sera rien.....—A l'âge de la petite comtesse la nature vivace offre des ressources étonnantes....

—Tu n'as pas d'autres motifs pour quitter Paris?...

—Quel autre motif pourrais-je avoir?...

A propos, papa, le prince est mort....

—C'était prévu!... Pauvre garçon!... Et quand est-il mort?...

—Il y a deux heures.....

—Comment le sais-tu?....

—J'étais là....... J'arrive de Ville-d'Avray....

—Toute seule! en pleine nuit! quelle folie!... Décidément il te tenait fort au cœur, ce petit prince.... Je comprends ça! du reste; oh! je comprends ça! il était si riche!... Alors tu l'as vu mourir?

—Oui... après une effrayante agonie...

—Joli spectacle pour une femme!....

—On ne t'a pas reconnue, au moins?....

—Sous un double voile?.....—Impossible!.....

—A la bonne heure.—En sortant de chez toi, tantôt, j'ai passé chez Godefroy.—Il est en règle, Godefroy, et n'a rien à perdre au décès de son fils adoptif.....—La catastrophe, néanmoins, a paru l'affliger beaucoup.....—Plein de cœur, ce cher prince.... plein de cœur, je t'assure....

Le coupé s'arrêta devant la grille de l'hôtel.

—Te voilà chez toi—continua Jules Leroux—Je te quitte.

—Non. Donne-moi le bras, il faut qu'on te voie!

—Dans quel but?

—Pour mes gens, j'ai dîné chez toi.

—Très bien..... pas un mot de plus.... c'est compris.

Le *meilleur des pères* conduisit de fort bonne grâce sa fille jusqu'au perron; l'embrassa; la chargea de toutes ses tendresses pour la comtesse de Gordes; lui recommanda d'écrire sans retard au sujet de la chère malade et de donner fréquemment de ses nouvelles, puis, ayant ainsi sauvegardé les apparences, remonta dans la voiture qui le conduisit au café anglais où il devait souper avec Mlle Tata et quelques autres jeunes dames d'un commerce agréable et facile.

Lazarine regagna son appartement.—L'une de ses femmes de chambre l'attendait.

—Madame a-t-elle des ordres à me donner?—demanda cette fille après avoir déshabillé sa maîtresse.

La marquise n'avait pas dîné et mourait de faim.—Elle répondit:

—Montez-moi une collation.....

—Faut-il réveiller le maître-d'hôtel?...

—C'est inutile..... Prenez ce que vous trouverez à l'office.....—La moindre chose me suffira.....

Lazarine agissait fort sagement en déclarant d'avance qu'elle se contenterait de peu.

Du dîner très complet préparé pour elle et décommandé dix heures avant l'heure où on allait le servir, il ne restait exactement rien.

La femme de chambre reparut au bout de cinq minutes, un peu confuse, apportant sur un plateau des biscuits, des confitures et une bouteille de vin de Bordeaux.

—C'est tout ce qu'il faut.....—dit Lazarine.

—Madame a-t-elle encore besoin de moi?

—Oui.—Revenez dans un quart-d'heure.

Après avoir apaisé les tiraillements de son estomac par le repas frugal dont nous connaissons le menu, la marquise s'assit à la petite table qui lui servait de bureau et écrivit le texte d'une dépêche adressée au régisseur du château de la Tour-du-Roy, et lui enjoignant d'envoyer une voiture à la gare d'Orléans pour l'arrivée du train de midi quarante-trois minutes.

Au bout du temps indiqué, la femme de chambre rentra.

—Faites porter cette dépêche au télégraphe tout en vous levant—lui dit Lazarine.—Eveillez-moi à sept heures et demie.—On me servira un bouillon et une côtelette à neuf heures moins un quart.—Le landau devra être attelé à neuf heures et quart.—Je vais passer quelques jours à la Tour-du-Roy.—Je n'emporterai que mon nécessaire de nourrice.... Je vous charge de la prévenir demain matin.

—Bien, madame la marquise.

—Maintenant, allez, et n'oubliez rien.

La femme de chambre sortit.

—Je suis morte de fatigue—pensa Lazarine restée seule,—et cependant il faut écrire encore.... écrire à cet homme que j'exècre et que je dois abuser plus que jamais pour que la vengeance soit possible.... La vengeance!... D'où viendra-t-elle? Je ne sais pas, mais elle viendra, je le jure.

Et la marquise traça ces lignes:

"Pardonnez-moi, mon ami, si je quitte Paris sans vous avoir prévenu.—J'ai la meilleure de toutes les excuses.—J'ignorais moi-même il y a deux heures que ce voyage fût nécessaire.... triste voyage.... [illegible] mon beau-frère.—Ma pauvre sœur est très malade et même en grand danger....—Le pauvre enfant m'appelle....—Vous comprenez que ma place est à son chevet....—Je pars.....

"Ai-je besoin de vous affirmer que le fait de m'éloigner de vous sans vous avoir revu est un vif chagrin ajouté à ma douleur profonde?......

"Combien de temps durera mon absence?—Je l'ignore, hélas! puisque sa durée dépendra du rétablissement plus ou moins prompt de ma chère sœur, ou d'une catastrophe à laquelle je ne veux pas croire.... elle serait trop affreuse......

"Ecrivez-moi souvent.....—Je n'ose promettre de vous répondre avec exactitude au milieu des soucis qui vont m'assaillir, mais ne vous inquiétez pas de mon silence et dites-vous bien que ma pensée reste avec vous......

"Mon père vient de m'apprendre que vous vous êtes battu ce matin pour la cause la plus futile.....—Grâce au ciel vous avez pu sortir sain et sauf de cette rencontre odieuse, mais combien vous étiez coupable de risquer ainsi follement une existence qui n'est pas à vous seul......

"Cette fois je veux être indulgente; cette fois seulement.... Jamais de duel, à l'avenir, vous m'entendez!....

"Je ne pardonnerais plus...."

—Tout n'est pas mensonge dans cette lettre.....—murmura la marquise après avoir achevé.—Ma pensée reste avec vous, Marcel Laugier!....—Elle y restera jusqu'à l'heure où la vengeance sera venue!—Ne souhaitez pas me revoir trop vite, meurtrier du prince Hector, car le jour où nous nous reverrons, j'aurai tremblé ce que je cherche et votre vie sera fort en péril.

Lazarine se mit au lit et dormit d'un mauvais sommeil peuplé de visions funestes.

Elle revit à dix reprises tous les détails de l'agonie d'Hector, et vainement dans ses rêves elle voulait fuir ce spectacle hideux, comme elle l'avait fui dans la réalité.—Elle se réveillait baignée d'une sueur froide, puis, aussitôt que ses paupières s'abaissaient, l'implacable cauchemar ramenait sous ses yeux le râle de sa victime et la torturait de nouveau.

(A continuer.)